

lumières de son esprit, des affections de son cœur et des énergies de sa volonté.

En vérité, beaucoup des nôtres ont besoin d'être restaurés par l'esprit chrétien dans la charité du Christ.

L'Évangile de Jésus glorifie la souffrance ; les maximes du monde exaltent le plaisir. La vie chrétienne se mesure sur la règle inflexible du devoir ; la vie mondaine n'admet d'autre règle que celle de la jouissance. Bienheureux ceux qui pleurent, dit le Maître divin ; bienheureux ceux qui s'amuse, dit le Maître mondain.

Il faut donc choisir. Plusieurs, n'en ayant pas le courage, s'ingénient à négocier une sorte d'alliance monstrueuse entre ces deux maîtres qui se repoussent. Et c'est l'un des plus tristes spectacles qu'offrent à nos yeux les mœurs modernes que les contradictions et les scandales d'une telle alliance. Le pacte infâme repose tout entier sur les capitulations du devoir en face du plaisir ; et quand, après les inutiles résistances d'une conscience aux abois, la paix s'établit, on peut être sûr qu'elle est le prix honteux de la victoire du plaisir sur le devoir.

En tout cas, il est évident que nos mœurs sociales inclinent fortement vers la jouissance et le plaisir. Le jeu y prend une place exorbitante. On ne sait plus lire que les choses frivoles. Le théâtre, où triomphe l'esprit mondain, est de plus en plus fréquenté, et par toutes les classes de la société. Des parents chrétiens y conduisent leurs enfants plus assidûment qu'à la messe et au sermon. La charité elle-même pactise avec le plaisir, et l'on ne soutient des bonnes œuvres qu'en s'amusant. Le luxe multiplie ses exigences, au plus grand dommage de la mortification chrétienne. La mode règne en souveraine, et l'on sait trop que son règne s'établit sur les ruines de la modestie chrétienne.

De telles habitudes s'ajustent mal aux leçons de Jésus crucifié. Il est temps de réagir, et, pour cela, de raviver l'esprit chrétien chez un peuple qu'envahit l'esprit mondain. Il faut réapprendre les beautés et les nécessités du sacrifice à une société qui semble ne plus connaître que les énervantes satisfactions du plaisir. C'est une tâche bien capable de susciter le zèle apostolique, et bien digne des dévouements qui s'y consacreront.